

Mercredi des Cendres

Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20 – 6, 2 ; Mt 6, 1-6. 16-18

Chers Frères et Sœurs, nous entrons aujourd'hui dans le temps du carême et, en ce mercredi des cendres, la liturgie de l'Église ne manque pas de nous rappeler les dispositions dans lesquelles nous devons vivre ce temps. On pourrait résumer en un mot l'appel de Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre, en disant qu'il s'agit de vivre ce carême *en vérité*, c'est-à-dire en vivant intérieurement les pratiques extérieures que l'évangile et la tradition de l'Église nous invitent à mettre en œuvre.

Il s'agit au fond de nous mettre à l'école de l'évangile, de ne pas passer à côté des remèdes que Jésus nous propose, mais au contraire de les laisser produire en nous tous leurs fruits de guérison et de grâces. Ainsi, le temps du carême, qui nous est proposé pour « effacer toutes les négligences des autres temps », comme dit saint Benoît dans sa Règle [49, 3], aura atteint son but, et nous pourrons vivre la fête de Pâques véritablement renouvelés par la grâce du Christ.

C'est donc *en vérité* qu'il nous faut vivre les différentes observances que l'Église nous propose durant ce temps du carême. La première que nous suggère Jésus dans l'évangile est l'aumône. L'aumône, le partage, nous rappelle que nous sommes tous les enfants du même Père du ciel, et que les biens matériels nous sont confiés pour que nous en fassions un bon usage. Le partage et l'aumône nous apprennent le détachement, ils nous enseignent à mettre de l'ordre dans nos affections. Comme le dit le Cantique des cantiques, dans la version de la Vulgate : *Ordinavit in me caritatem*, il a ordonné en moi la charité. Au fond, il s'agit de vivre *en vérité* les deux premiers commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » [Mt 22, 37], et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » [Mt 22, 39].

La deuxième pratique que Jésus évoque dans l'évangile est la prière. Certes, il faut prier sans cesse, comme le recommande saint Paul aux Thessaloniens [1 Th 5, 17]. Cependant, l'Église encourage les fidèles à donner davantage de temps à la prière durant le temps du carême. Elle sait que nous avons besoin de nous reprendre de temps en temps. Dans l'évangile, Jésus nous invite à ne pas faire de notre prière une représentation, mais à nous retirer dans la pièce la plus retirée pour prier notre Père qui voit dans le secret. En disant cela, Jésus ne condamne pas le culte public, il ne condamne pas la liturgie. Mais il nous encourage à prier *en vérité*, c'est-à-dire à faire en sorte que ce qui se passe à l'intérieur, dans notre cœur et dans notre esprit, corresponde avec ce qui se voit à l'extérieur. Tâchons, pendant ce carême, de faire de notre prière une rencontre intime avec le Seigneur, en lui ouvrant véritablement notre cœur. Que nous priions dans notre chambre ou dans une église, laissons-nous toucher par le Seigneur quand nous prions.

Jésus évoque enfin le jeûne. Il nous demande de ne pas prendre une mine défaite lorsque nous jeûnons, mais de nous laver le visage et de nous parfumer la tête. Au fond, ce dont nous parle ici Jésus, c'est de joie. Il veut que notre jeûne soit une expression de la joie pascale. Jeûner *en vérité*, c'est se réjouir de la miséricorde du Seigneur qui nous offre un chemin de pénitence. Ou plutôt : c'est se réjouir de ce que le Seigneur a lui-même parcouru la distance qui nous séparait de lui, la distance creusée par notre péché, pour nous réconcilier avec lui. « Les invités de la noce pourraient-ils jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront », dit Jésus [Mc 2, 19-20]. Mais ce jeûne ne supprime en aucun cas la joie des noces.

Faire l'aumône, prier, jeûner en vérité, c'est donc prendre au sérieux ce qui va se passer à Pâques. C'est laisser le Seigneur nous préparer à recevoir son salut. C'est donc d'ores et déjà recevoir ce salut et accueillir la joie de Pâques. C'est une démarche exigeante, car il nous faut accepter de nous renouveler entièrement.

Ce n'est pas tout : faire l'aumône, prier, jeûner en vérité est une démarche éminemment personnelle, mais c'est aussi un chemin que l'on parcourt communautairement. C'est en Église que le carême doit se vivre. Pendant le carême, plus que jamais, nous sommes responsables de nos frères. Loin de nous comparer les uns les autres, il nous faut nous porter les uns les autres. C'est ce que nous ferons si nous vivons *en vérité* notre carême. Car notre Père qui voit dans le secret nous le rendra, mais il donnera aussi à nos frères et à toute l'Église, car il est tendre et miséricordieux.